

L'Estrée, Ropraz: Blanche et Rose Véronique Sciboz et Yolande Biver

L'une dessine et peint, l'autre sculpte et grave... Elles ont travaillé main dans la main pour cette exposition de la Fondation l'Estrée... Elles se connaissent depuis longtemps: Véronique Sciboz, la Veveysanne, Yolande Biver, la Pulliérane ont une manière parallèle d'appréhender le monde, de réagir selon une sensibilité très vive, restituant dans leurs œuvres les coups qu'elle encaissent... C'est un véritable bonheur que de les voir ensemble, dans le superbe espace de Ropraz qu'elles ont investi de manière ludique, sans complexe.

Au départ, c'est la totale surprise. Aux murs, des œuvres de Véronique, ces dessins, ces peintures de personnages tourmentés, esquissés, griffés, grattés avec une féroce virtuosité - et une acuité du regard et du trait qui tend à percer le mystère. Et au milieu de la salle, à côté du piano, voisinage peu banal: des rails de train, grandeur réelle, de vrais rails, avec de vraies traverses, du ballast. Et, installés sur et entre ces rails, les fameux personnages que la sculptrice Yolande Biver a déjà exposés au Musée de Pully, ces *Cent Visages* qui ici prennent une tout autre dimension, parce que chacun vit différemment: ils sont beaucoup moins perçus dans leur déchirante perspective collective. Ce sont des errants, tout simplement. Qui ont sans doute besoin de ces rails pour



Yolande Biver: «Cent Vaches» plâtre, 2001

s'orienter, pour survivre. On salue au passage l'exploit technique d'avoir installé une voie ferrée dans l'ancienne ferme vaudoise!

On aura l'explication de la démarche des deux artistes et d'Alain Gilliéron, le directeur de l'Estrée, en parvenant aux étages supérieurs de l'exposition. Il y a là toujours des portraits de Véronique, admirables, entre autres celui de Clara Haskil, qui nous envoie son message de l'au-delà - pour dire qu'elle ne donne pas seulement dans le sombre, ainsi que le représente, par exemple, un auto-portrait qui nous semble presque, dans sa sauvage beauté, comme un exorcisme. On trouve aussi d'autres têtes, de Yolande, ses fameux corps sectionnés, et puis de précieuses gravures des deux artistes, selon la technique fine de la manière noire. Mais soudain apparaît une image inattendue, insolite... celle d'une vache!

Véronique nous raconte: «Je voulais me sortir de l'univers oppressant de mes dernières œuvres, et j'ai eu l'idée un peu saugrenue d'aller vers les vaches. J'en avais peur, au début, mais je me suis assise au milieu d'elles, et elles ont posé de bonne grâce pour moi. Elles ont des yeux magnifiques, des lèvres sensuelles...»

Elle les a dessinées et peintes, belles, apaisantes, en gardant toujours ce trait juste, incisif, ce grand pouvoir de suggestion qui habitent son style.

Quand Yolande Biver aborde à son tour le thème, elle le conçoit immédiatement de manière plus dramatique, en le mettant en relation avec les massacres de vaches dites

folles, ou atteintes de fièvre aphteuse. Elle a voulu faire une réplique à ses *Cent visages*, cela donne *Cent vaches*.

«Ce qu'il y a d'intéressant, c'est que si on ne le sait pas, on ne les prend pas forcément pour des vaches», nous dit-elle. Forcément: elles pendent lamentablement, comme on expose des poulets étêtés. Yolande Biver a ainsi figuré le destin industriel qu'on fait subir aux animaux. Et son message passe parfaitement bien, peu importe à quel animal ou à quel humain on identifie cette torture: «De toute manière, on n'y verra jamais des légumes ou des chaussettes!»

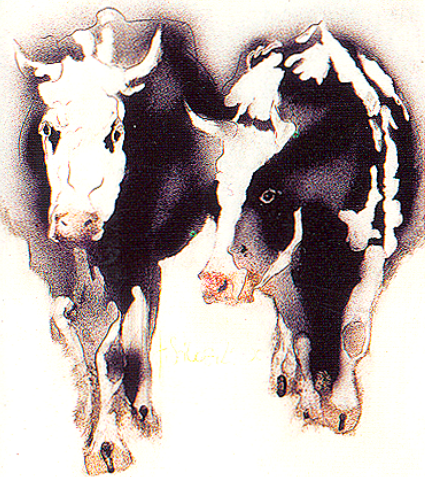
L'œuvre est étonnante, sans provocation, sans anecdote, sans sang... il y a simplement cette pendaison, à l'infini. Terrible. Ce qui nous amène, doucement, au gag sommital, de grandes vaches qui se font vis-à-vis, Blanche et Rose, la première habillée de plumes... de volailles!

Alors les rails du train, vous avez compris? C'est bien l'errance, mais c'est aussi le train que regardent les vaches, de ce regard qui nous transperce, nous autres, hommes fous!

P.H.

* Ropraz, VD, Fondation l'Estrée
(15 km de Lausanne direction Berne)
du 7 septembre au 14 octobre 2001

De mercredi à lundi de 14h à 19h Tél. 021 903 11 73



Véronique Sciboz: Acrylique, 77x57 cm, 2000



Véronique Sciboz: Acrylique, 77x57 cm, 2000